

La fiche laser
The Right Stuff

André Caron

Number 173, July–August 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49836ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Caron, A. (1994). La fiche laser : the Right Stuff. *Séquences*, (173), 56–57.

Raymond, il fut incarné en 1936 par le comédien, et ex-champion de natation, Buster Crabbe, dans une *serial* de 13 épisodes de 245 minutes. Le succès fut immense et deux autres *serials*, de 15 et 12 épisodes, furent tournés par la suite. Ces productions ont bien entendu vieilli — techniquement surtout — mais gardent cependant un indéniable charme teinté de nostalgie. Les trois films, disponibles en cassettes sous des titres différents, sont des versions abrégées (!) de ces *serials*. Leur intérêt et valeur sont de ce fait très contestables, la structure fondamentale de la *serial* n'étant plus respectée. Quarante ans plus tard, **Flash Gordon** fera une nouvelle incursion au grand écran sous les traits de Sam Jones. Grosse production somptueuse, le film de Mike Hodges malgré ses qualités et son casting prestigieux ne remporta pas le succès espéré. La faute en revient essentiellement au personnage même de **Flash Gordon** dont l'esthétique kitch appartient trop à une autre époque.

En 1939, Buster Crabbe interprète aussi un autre super-héros, Buck Rogers, dans la *serial* **Destination Saturn**, aussi disponible sur cassette en version abrégée, remontée et forcément massacrée. De quoi inciter les amateurs à s'enfermer quelques heures dans une salle de cinémathèque lors d'un festival *serial*. Quarante ans plus tard, la télévision s'intéresse au même personnage. En effet, **Buck Rogers in the 25th Century** avec Gil Gerard dans le rôle titre est le film pilote qui servit à promouvoir la série télé du même nom. L'ensemble est sympathique mais les bédéphiles attendent encore le film qui rendra vraiment hommage à la bande dessinée créée par Dick Calkins en 1929.

Toujours à la fin des années 30, Alex Raymond créa un autre super-héros (d'aventure cette fois-ci): **Jungle Jim**. Incarné par Johnny «Tarzan» Weissmuller, dans une série de 16 films de série Z (de 1948 à 1955), **Jungle Jim** est un aventurier qui combat fauves,

«sauvages» et méchants dans d'impossibles histoires.

Les adaptations de bandes dessinées dans les années 30 et 40 sont donc monnaie courante (et je ne parle ici que de cassettes disponibles dans les vidéo-clubs). Il faut reconnaître que la bande dessinée n'est pas prise au sérieux et encore moins considérée comme un art. Il est impensable pour les

producteurs de l'époque de consacrer d'importantes sommes pour un film relatant les aventures d'un super-héros juste bon à amuser les enfants ou «chauffer» la salle avant le programme principal. De plus, aucune star ne se serait risquée à interpréter un tel héros: alors que Philip Marlowe avait droit à Humphrey Bogart, **Dick Tracy**, pour ses débuts au cinéma,

n'eut pour interprètes que les obscurs Morgan Conway et Ralph Byrd dans quatre petits films de série B dont la durée varie de 60 à 65 minutes! Il faudra attendre 1990 et le désormais classique **Dick Tracy** de Warren Beatty pour qu'un hommage digne de ce nom soit rendu au personnage créé par Chester Gould. Même s'il ne fit pas l'unanimité à sa sortie, le film de

L A F I C H E L A S E R The Right Stuff

■ Ignoré lors de sa sortie initiale à l'automne 1983, **The Right Stuff** s'avère dix ans plus tard l'une des oeuvres de fiction les plus importantes des années 80. Nous avons la chance de pouvoir redécouvrir ce film magnifique dans son format original (dans un rapport correspondant au standard Panavision 35 mm, soit 1,85:1) et avec une reproduction sonore ambiophonique d'une grande fidélité (les avions nous passent vraiment au-dessus de la tête!). D'une durée de plus de trois heures, cette ambitieuse chronique historique occupe amplement les quatre côtés des deux disques contenus dans la pochette. Celle-ci affiche en couverture un dessin d'un manque consistant d'imagination qui ne rend aucunement justice à l'envergure du projet. C'est à se demander si les gens de la promotion chez Warner Home Video savent de quoi il est question dans le film.

Contrairement à l'impression laissée par la publicité de l'époque, il ne s'agit pas du tout d'un film de science-fiction, mais plutôt de «science-réalité». S'inspirant du livre du journaliste Tom Wolfe qui relatait les débuts de l'aventure spatiale américaine, le réalisateur Philip Kaufman (**The Unbearable Lightness of Being**, **Henry & June**, **Rising Sun**) réussit à créer un fascinant dosage entre faits historiques, vulgarisation scientifique, caractérisation héroïque et portrait intimiste. Le film démarre

en trombe avec les premiers essais pour franchir le mur du son. C'est le taciturne Chuck Yeager qui y parvient en 1947 à bord du prototype X-1, devenant ainsi le premier homme supersonique. Cet exploit attire dans la région une armée de pilotes aussi braves que féméraires qui tentent de rivaliser avec Yeager. Parmi eux se trouvent Gordon Cooper et Virgil «Gus» Grissom, futurs astronautes. Car dès 1957, après la mise en orbite de spoutniks par les Soviétiques, le gouvernement américain se lancera dans la conquête de l'espace avec le programme Mercury, auquel participeront sept astronautes recrutés justement parmi les pilotes d'essai. Allan Shepard deviendra le premier Américain dans l'espace et John Glenn le premier à compléter une orbite autour de la Terre. Le film se termine stratégiquement avec le vol de Gordon Cooper qui marque le passage aux missions Apollo vers la Lune.

Kaufman poursuit d'abord la même réflexion que Wolfe sur la nouvelle mythologie américaine que représente la conquête spatiale. Le moment superbe, où Chuck Yeager s'approche à cheval de la fusée X-1 qui crache une flamme rougeâtre de son moteur vrombissant, signale à la perfection ce transfert du mythe du cow-boy à celui de l'astronaute, qui devient alors l'incarnation du héros contemporain, sorte de chevalier moderne maîtrisant, grâce à son courage, son habileté et sa

détermination, le dragon technologique. Bien que Yeager ne devienne jamais astronaute, il demeure pendant plusieurs années l'homme le plus rapide du monde et inspire la plupart des jeunes pilotes qui feront partie du programme Mercury. C'est à partir de ces exploits que l'on a façonné l'étoffe des héros. Jusqu'à la fin, Yeager reste une énième qui désire toujours aller plus haut, plus loin, plus vite, et tente littéralement d'atteindre les étoiles. Il entre véritablement dans la légende.

Tout en nous captivant avec ces événements de la Grande Histoire, Kaufman nous fait découvrir la petite histoire, celle des épouses de ces héros. C'est le plus grand mérite de ce film, que de nous faire partager le drame intime de ces couples ordinaires, les premiers peut-être à devenir à ce point sarmédiatisés et idéalisés par le monde entier. Une étonnante distribution complète cette impressionnante reconstitution historique.

André Caron

FICHE TECHNIQUE

The Right Stuff (Philip Kaufman, 1983)
Disque laser Warner Home Video 20027
193 min., couleur, 2 disques CLV en letterbox (1,85:1)
Enregistrement numérique en stéréo Dolby Surround